

**Joanna Cholewa**  
Université de Białystok  
Pologne

# **De la perception du mouvement dans le sémantisme du verbe *tomber* et de ses correspondants polonais**

## **Abstract**

The French verb *tomber* can be translated into Polish as *paść / padać* and its derivatives formed with various prefixes, which denote the path of motion (semantic features of vertical orientation and downward direction are included in the base *paść / padać*).

In this paper, we discuss four meanings of the verb *tomber* extracted from the dictionary *Les Verbes Français* (01: ‘choir, chuter’, 05: ‘se détacher’, 06: ‘se défaire’, 28: ‘survenir sur’) and their Polish equivalents. We provide a comparison which shows differences of the perception of motion by the French and Polish language users.

## **Keywords**

Vertical orientation, downward direction, prefixes, motion, verb.

La perception, « opération psychologique complexe par laquelle l'esprit, en organisant les données sensorielles, se forme une représentation des objets extérieurs et prend connaissance du réel » (TLFi) est forcément partielle et limitée. Elle nous permet d'avoir une vision globale de la réalité que nous pensons connaître, vision dont le reflet nous pouvons trouver dans les formes linguistiques.

Dans le présent article, nous voulons mettre l'accent sur quelques différences dans la perception du mouvement par les locuteurs du français et du polonais, qui apparaissent dans le sémantisme du verbe français *tomber* et de ses correspondants polonais. De nombreux emplois de ce verbe se traduisent en polonais par *paść / padać* et ses dérivés, formés avec des préfixes différents. *Tomber* est de ce point de vue spécifique parmi d'autres verbes de mouvement, qui se caractérisent comme lui par l'orientation verticale et la direction négative mais à qui correspond en polonais toute une variété de verbes (par exemple pour *descendre*, à côté de quelques

dérivés de *paść / padać*, il y a aussi : *lądować, obniżyć się / obniżać się, opuścić się / opuszczac się, wniknąć / wnikać, zagłębić się / zagłębiać się, zdjąć / zdejmować, zejść / schodzić, zjechać / zjeżdżać, znieść / znosić, zniżyć się / zniżać się, zsiąść / zsiadać* et plusieurs autres).

Nous utilisons les notions d'*orientation verticale* et de *direction négative* dans le sens que leur ont donné Claude Vandeloise (1986) et Andrée Borillo (1998). Ainsi, il est question d'orientation verticale quand le verbe décrit le déplacement de la cible selon l'axe vertical, que l'on peut voir comme une droite parallèle à la direction qu'indiquent les arbres les murs etc. (Borillo, 1998). La direction positive est donnée par le ciel et la direction négative par la terre. « Un homme se lève, un arbre grandit, une pierre tombe selon une même direction appelée verticale » (Vandeloise, 1986 : 24). Dans le cas des verbes qui n'expriment pas de mouvement au sens spatial, la direction négative est liée à une propriété de la cible à laquelle il est possible d'associer une mesure qui diminue, et l'orientation à la présence d'un axe vertical, dont la conceptualisation varie selon les propriétés de la cible (Emirkanian, 2008).

Nous allons utiliser la notion de *mouvement abstrait* quand la conceptualisation du mouvement est appliquée à des domaines non spatiaux. Ronald Wayne Langacker (1987), pour qui le mouvement physique dans l'espace est seulement un cas particulier (bien que prototypique) du concept de mouvement, donne comme exemple le verbe *aller*, dont les emplois suivants présentent ce type de conceptualisation : *Roger alla de la lettre 'a' à la lettre 'z' en 7 secondes, Jean va vers la ruine, Le concert alla de minuit à quatre heures du matin* (Langacker, 1987 : 67). Ainsi, tout changement peut être considéré comme mouvement abstrait car « il n'est pas du tout évident que changement et mouvement soient tellement différents dans notre monde conceptuel » (Langacker, 1987 : 69).

Nous nous servirons aussi des termes de *cible* et de *site* proposés par Vandeloise (1986) et Borillo (1998), qui sont des éléments du contexte : la cible est un objet à localiser, subissant un mouvement ou un changement et le site — le point de repère par rapport auquel est fixée la situation de la cible.

Notre analyse sera basée sur le dictionnaire *Les verbes français* (LVF), qui contient 25 610 entrées verbales correspondant à 12 310 verbes différents, ce qui signifie que beaucoup de verbes sont représentés par plusieurs entrées (290 ont 10 entrées ou plus), chacune correspondant à un emploi particulier du verbe. Ainsi *passer* donne lieu à 61 entrées, *porter* à 37 entrées, *dormir* à 6 entrées et *crisser* présente une seule entrée. Chaque verbe est associé à l'une de 14 classes génériques, conceptuelles, parmi lesquelles il y a entre autres ‘communication’, ‘mouvement’, ‘transformation’, ‘état physique et comportement’, ‘verbes psychologiques’. Elles sont établies selon les types d’opérateurs, décomposables en une chaîne de primitives sémantiques comme *sent* [sentiment], *d* [devenir], *mut* [changer], *ex* [sortir]. L’ensemble du système du dictionnaire repose sur les opérateurs, qui interprètent sémantiquement les schèmes syntaxiques. Les verbes sont ensuite rangés

dans 54 classes sémantico-syntaxiques, en fonction des oppositions ‘être vivant / non animé’ et ‘propre / figuré’, qui se répartissent enfin en 248 sous-classes syntaxiques (selon le schème syntaxique et le paradigme lexical).

Le verbe *tomber* figure sous 33 entrées, différent d’abord par les classes génériques : 12 appartiennent à la classe générique M : ‘verbes de mouvement’, 8 à la classe E : ‘verbes de mouvement d’entrée / sortie’, 3 dans chacune des classes C : ‘verbes de communication’, L : ‘verbes locatifs’ et F : ‘verbes de type *frapper* ou *toucher*’, 2 à la classe H : ‘verbes d’état physique ou de comportement’ et 1 à chacune des classes S : ‘verbes de saisie ou de possession’ et P : ‘verbes psychologiques’.

Ensuite, les entrées diffèrent par les schèmes sémantico-syntaxiques qui — selon l’intention des auteurs — «représentent une adéquation entre les schèmes syntaxiques de la langue et l’interprétation sémantique qu’en font les locuteurs de cette langue» (Dubois, Dubois-Charlier, 1997 : 32). Ainsi, l’entrée *tomber* 01 appartient à la classe générique M (verbes de mouvement), à la classe sémantico-syntaxique M1 (‘être vivant’, ‘propre’), et à la sous-classe syntaxique M1a (‘faire un ou des mouvements’).

Dans ce qui suit, nous allons choisir quatre entrées de *tomber* (n° 01, 05, 06 et 28 dans LVF). Ainsi, *tomber* 01, appartenant à la classe de verbes de mouvement, est utilisé dans le domaine de la physiologie au sens propre, avec le sujet humain. Le sens de ce verbe est paraphrasé par ‘choir, chuter’, et figure avec l’exemple *On tombe par terre, sur la tête, ‘on’ réalisant le sujet humain le plus général*. À cet emploi intransitif correspondent en polonais deux formes morphologiquement distinctes à l’aspect perfectif (l’imperfectif gardant la forme unique *padać*). La première est une forme sans préfixe *paść* et la deuxième — forme préfixale *upaść*. La première s’utilise avec un SP et peut être substituée par la forme préfixale sans changement de sens. Ainsi, on traduira, en utilisant l’une ou l’autre forme :

- (1) *il était soudain tombé sur les genoux*, F (nagle padł / upadł na kolana<sup>1</sup>)  
*Viviane est tombée sur son lit avec moi*, F (Viviane padła / upadła razem ze mną na łóżko)  
*Bernadette tomba, le visage dans l’herbe et éclata en sanglots*, F (Bernadette padła / upadła twarzą w trawę i wybuchła płaczem)  
*Bernadette avait couru d'une traite de la sapinière à la maison. Elle était tombée sur le seuil*, F (Bernadette przybiegła nie zatrzymując się z lasu do domu. Padła / upadła na progu).

La deuxième forme s’emploie pour traduire les phrases avec *tomber* sans SP. La substitution par *paść* n’est pas dans ces cas possible :

---

<sup>1</sup> Les exemples puisés dans Frantext ont été traduits par l'auteure de l'article.

- (2) *Un troisième coup de feu claqua, puis un quatrième. L'Allemand tomba,*  
 F (Rozległ się trzeci strzał, potem czwarty. Niemiec upadł / \*padł)  
*Il tomba et se cogna le front sur son prie-Dieu,* F (Upadł / \*padł i uderzył się głową o klęcznik)  
*Il fit un pas, puis deux, tomba, la regarda, et se mit à genoux pour se relever,*  
 F (Zrobił krok, potem drugi, upadł / \*padł, spojrzał na nią i podniósł się na kolana, żeby wstać)  
*Pour reprendre sa respiration, il ouvrit la bouche et ce fut pis encore.*  
*Il chancela, tomba en lâchant les skis : le vent ne voulait pas qu'il avance,*  
 F (Otworzył usta, żeby nabracić tchu, ale było jeszcze gorzej. Zachwiał się i upadł / \*padł, upuszczając narty. Wiatr nie pozwalał mu iść).

Le fait que la forme préfixale et celle sans préfixe ne sont pas interchangeables à l'aspect perfectif dans tous les contextes permet de supposer que le préfixe *u-* véhicule un sens particulier. Renata Przybylska (2006), qui distingue pour ce préfixe une trentaine de nuances de sens, les rassemble sous l'invariant ('super-schemat' en polonais) suivant : dans la situation 1 (avant le changement), il existe un site constituant un ensemble séparé du reste de l'espace. Le préfixe *u-* impose de focaliser l'attention sur une partie périphérique de cet ensemble. La cible, qui soit est un objet séparé du site, soit en constitue une partie périphérique, se déplace par rapport à cette partie périphérique du site.

Il nous semble que dans les phrases avec le SP, il est possible d'utiliser la forme sans préfixe parce que la préposition qui l'introduit focalise l'attention sur l'endroit vers lequel s'effectue le mouvement, sur sa partie périphérique. Là où le SP manque, le préfixe *u-* se charge entièrement de cette fonction sémantique. En plus, utiliser la forme sans préfixe *paśc* rapprocherait dans certains contextes l'emploi envisagé, spatial, d'un autre, où *paśc* est utilisé au sens de 'mourir, succomber' (*tomber 13* dans LVF). Ainsi, si l'on traduisait *tomber* par *paśc* dans l'exemple *Un troisième coup de feu claqua, puis un quatrième. L'Allemand tomba* (Rozległ się trzeci strzał, potem czwarty. Niemiec padł), l'interprétation de cette phrase serait 'l'Allemand a été tué'.

*Tomber 01* dans LVF prévoit des emplois avec le sujet humain mais il existe aussi des emplois analogues avec le sujet non animé, concret. Dans ce cas, *tomber* ne s'utilise qu'avec un SP, et se traduit en polonais par la forme préfixale *upaśc* :

- (3) *Le verre tomba sur la moquette sans se briser,* F (Szkłanka upadła na wykładzinę, ale się nie stuknęła)  
*Le chapeau de Babé tomba sur le sol,* F (Kapelusz Babé upadł na ziemię)  
*Hubert lâcha l'écriveau, qui tomba dans le sable, et ramassa sa bicyclette,*  
 F (Hubert puścił tabliczkę, która upadła na piasek, i podniósł rower)  
*Le torchon glissé sous son bras tomba par terre,* F (Ścierka, którą trzymała pod ręką, upadła na ziemię)

*Edmondsson, surprise, bougea la main et la boîte tomba sur la nappe, F* (Zaskoczona Edmondsson poruszyła ręką i pudełko upadło na obrus)

*Le sac brun se renversa et un paquet oblong tomba par terre, F* (Brązowa torba przewróciła się i podłużny pakunek upadł na ziemię).

La forme sans préfixe *paść* s'utilise dans deux cas spécifiques : avec le sujet *drzewo* (arbre), sans SP, mais *paść* se rapproche alors du sens ‘mourir, périr’, comme dans le cas du sujet humain : *można powiedzieć, że drzewo padło dziś z powodu silnego wiatru*<sup>2</sup> (on peut dire que l’arbre est tombé aujourd’hui à cause du vent violent), et dans le contexte religieux, avec le sujet *ziarno* (grain) : *Siewca wyszedł siąć ziarno. A gdy siał, jedno padło na drogę...*<sup>3</sup> (Voici que le semeur est sorti pour semer. Comme il semait, il est arrivé que du grain est tombé au bord du chemin...).

Aussi bien *tomber* (n° 01 du LVF) que *paść* et *upaść* décrivent le mouvement de la cible vers le bas. Là où le SP est présent, c'est lui qui indique, dans les deux langues, la partie périphérique du site vers laquelle s'effectue le mouvement (*sur les genoux / na kolana, sur son lit / na łóżko, le visage dans l'herbe / twarzą w trawę, sur le seuil / na progu*). En polonais, dans les emplois sans SP, le préfixe *u-* signale qu'il s'agit de la focalisation de l'attention sur une partie périphérique d'un site, ce site étant inféré par le contexte (dans les exemples de (2) c'est ‘le sol’ ou ‘le plancher’). En français, cette information, est véhiculée seulement par le contexte du verbe *tomber*. La différence entre le français et le polonais est donc au niveau de la forme linguistique, et non au niveau de la perception, au niveau de la méthode d'accès au contenu et non dans le contenu conceptuel lui-même (Langacker, 1987 : 70).

Deux autres entrées, *tomber 05* et *tomber 06* du LVF sont très rapprochés : les deux appartiennent à la classe générique E : Verbes de mouvement d'entrée / sortie, à la même classe sémantico-syntaxique (sujet non-animé, sens propre), même sous-classe syntaxique et même sous-type (E3a.1). Leurs sens sont pourtant différents : *tomber 05* est paraphrasé par le verbe ‘se détacher’ : *Les feuilles tombent des arbres. Les cheveux tombent, ils sont malades*, et *tomber 06* par ‘se défaire’ : *Un carreau est tombé du mur. Le plombage d'une dent est tombé.*

Or, deux phrases qui exemplifient *tomber 05* se traduiront en polonais par deux verbes différents (*spaść / spadać* et *wypaść / wypadać*), formés avec deux préfixes distincts : *Les feuilles tombent des arbres* (Liście spadają z drzew) et *Les cheveux tombent, ils sont malades* (Włosy wypadają, są chore). L'un et l'autre des préfixes ont chacun son sens : *z(s)-* l'éloignement d'un lieu ou de la surface d'un lieu et la perte de contact avec un lieu (Janowska, 1999 : 44), et *wy-* le mouvement de l'intérieur vers l'extérieur d'un lieu (Janowska, 1999 : 53). La nature du mouvement

<sup>2</sup> [http://wyborcza.pl/1,76842,16540858,Bo\\_tak\\_zaklada\\_plan\\_\\_LIST\\_O\\_WYCINANIU\\_DRZEW\\_.html](http://wyborcza.pl/1,76842,16540858,Bo_tak_zaklada_plan__LIST_O_WYCINANIU_DRZEW_.html) (accessible : 29.08.2014).

<sup>3</sup> <http://biblia.deon.pl/rozdzial.php?id=323&werset=18#W18> (accessible : 30.08.2014).

des *cheveux* qui tombent serait pour le français la même que celle des *feuilles* qui tombent des arbres : les deux se détachent d'un lieu, de la surface avec laquelle ils étaient en contact au début du mouvement. En polonais, *liście* (feuilles) subissent le même type de mouvement (éloignement et perte de contact), alors que pour *włosy* (cheveux) la nature du mouvement est différente : le préfixe utilisé indique qu'ils sont au début du mouvement à l'intérieur d'un endroit qu'ils quittent à la fin du mouvement pour se trouver à l'extérieur.

Nous retrouvons le préfixe (*wy-*) dans le correspondant de l'un des exemples fournis pour l'entrée *tomber* 06, lesquels se traduisent aussi par deux verbes différents en polonais (*wypaść / wypadać* et *odpaść / odpadać*). *Wy-*, utilisé dans la formation traduisant la phrase *le plombage d'une dent est tombé* (*plomba wypadła z zęba*) suggère qu'une dent constitue un lieu dans lequel le plombage se trouve au début du mouvement et qu'il quitte, dont il se sépare à la fin de celui-ci. Dans la phrase du français par contre, *le plombage* semble constituer un tout avec une dent au début du mouvement, et subir une sorte de désagrégation à la fin, tout comme *un carreau* dans la phrase *un carreau est tombé du mur*. Ce dernier exemple se traduira en polonais par la formation préfixale *odpaść / odpadać* : *płytką odpadła od ściany*, où le préfixe *od-* signifie l'éloignement d'un point limite ou de la surface du site, dans la direction déterminée par la base du verbe (Janowska, 1999 ; Przybylska, 2006).

D'autre part, il faut signaler qu'il existe des emplois de *tomber* avec le sujet humain, qui se traduisent en polonais par les mêmes formations, construites avec l'un de trois préfixes : *wy-, z(s)-, od-*. Ainsi, on dira :

- (4) *Le Président tombe du train près de Montargis*, F (Prezydent wypada z pociągu koło Montargis)  
*La vieille dame tombe de son fauteuil sur le tapis, son ouvrage à la main*, F (Starsza pani spada z robótka w ręku z fotela na dywan)  
*Il manqua tomber de sa chaise*, F (o mało nie spadł z krzesła)  
*un jeune qui était tombé d'une paroi rocheuse très élevée*<sup>4</sup>, F (młody człowiek, który odpadł od wysokiej skalnej ściany).

Le cas suivant que nous voudrions discuter est l'entrée *tomber* 28 du LVF. Ce verbe appartient à la classe générique L (verbes locatifs), à la sous-classe 'être quelque part, dans, vers un lieu', et s'utilise avec le sujet non-animé. Le dictionnaire définit son sens par 'survenir sur' et donne comme exemple *Le jour, la nuit, le soir tombe sur la campagne*. Les trois phrases, avec toujours le même verbe *tomber* s'utilisent pour décrire le moment de la journée entre lumière et obscurité, quand le jour se termine et la nuit prend sa place :

---

<sup>4</sup> <http://www.cssr.com/francais/saintsblessed/stmajella.shtml> (accessible : 30.08.2014).

- (5) *Le jour tombait peu à peu. Le crépuscule déjà troublait les lointains (TLFi)*  
*La nuit tombait ; le ciel, couvert depuis le matin, avait d'étranges reflets jaunes qui éclairaient la ville d'une clarté louche (TLFi)*  
*Le soir tombait bleuissant la nappe de neige (TLFi)*

Or, si nous pouvons dire en polonais, en prenant comme sujets *la nuit* ou *le soir* : *noc zapada / zapadła, wieczór zapada / zapadł* (le verbe *zapaść / zapadać* pourrait se substituer par *nadchodzić* ou *nastawać* : *noc nadchodzi / nadeszła, nastaje / nastała, wieczór nadchodzi / nadszedł, nastaje / nastał*), il s'avère impossible d'utiliser le même verbe polonais avec le sujet *dzień* (le jour). *Le jour tombe* se traduira en polonais par ‘*dzień się kończy*’ ou ‘*dzień się chyli*’. *Chylić się* est dans ce cas utilisé au sens figuré et signifie, d'après SJPDor ‘*kończyć się, marnieć, zbliżać się do końca*’ (finir, décliner, s'approcher de la fin), et il a le même sens dans les phrases suivantes (puisées dans SJPDor) : *lato chylilo się już ku końcowi* (l'été tirait à sa fin), *życie moje do grobu się chyli* (ma vie court vers sa fin), *budynek... chylił się ku upadkowi* (le bâtiment... penchait vers sa ruine).

Dans *le soir tombe, la nuit tombe* il s'agit de l'obscurité qui descend sur la terre (le soir, la nuit survient), et dans *le jour tombe* de la lumière dont l'intensité diminue (la cible : *jour* est synonyme de ‘lumière’). Il s'agit donc de la même réalité mais perçue de deux points de vue différents. Serait-ce le hasard ou l'erreur que les trois exemples figurent dans le dictionnaire ensemble, sous la même entrée ? Ou s'agirait-il plutôt de l'incompréhension d'un locuteur polonais face à la réalité qu'il perçoit différemment ? En polonais, la forme préfixale *zapaść / zapadać* suggère, grâce au préverbe utilisé (*za-*) qu'il s'agit d'une action complète, considérée dans sa totalité et informe sur un rapprochement d'un objectif du mouvement (même si c'est un mouvement abstrait), sur la réalisation de cet objectif (selon Janowska, 1999 : 44—45). L'objectif du mouvement serait dans ce cas l'obscurité, inférée par les mots *noc* (nuit) ou *wieczór* (soir). Et puisque le verbe *zapaść / zapadać* ne s'utilise pas pour parler de l'intensité décroissante, il n'est pas possible de l'associer avec le sujet *dzień* (jour). Pour *le jour tombe* on choisira en polonais les verbes *chylić się, kończyć się*.

En ce qui concerne *tomber 01* ('choir, chuter') et ses correspondants polonais *paść / padać*, la différence de perception du mouvement décrit par ces verbes n'est qu'apparente. En fait, il s'agit plutôt de la façon d'exprimer certains éléments de sens, notamment ‘focalisation de l'attention sur la partie périphérique du site’, qui apparaît en polonais à deux niveaux dans le cas de *upaść* sans SP : dans le verbe même (fonction sémantique du préfixe *u-*) et dans le contexte, où cet élément est inféré. En français, dans ce type d'emplois sans SP avec le sujet humain, cet élément de sens est également inféré par le contexte mais n'apparaît pas ailleurs : *Elle le tenait par la main. Elle hésita, sourit, puis le lâcha. Il fit un pas, puis deux, tomba, la regarda, et se mit à genoux pour se relever. Elle l'aida de la main. Il venait de faire ses premiers pas. Pour elle, elle seule, devant elle, au pied du lit.* Dans l'exemple cité le site inféré par le contexte est ‘le plancher’.

La différence de perception du mouvement entre les locuteurs français et polonais apparaît dans le cas de *tomber 05* ('se détacher') et *tomber 06* ('se défaire'), auxquels correspondent en polonais trois formations verbales, toutes avec la base *paść / padać*: *wypaść / wypadać, spaść / spadać* et *odpaść / odpadać*. Chacun de trois préfixes possède un sens spécifique, *wy-* : mouvement de l'intérieur vers l'extérieur d'un lieu, *s-* : éloignement d'un lieu ou de la surface d'un lieu et perte de contact avec un lieu, *od-* : éloignement d'un point limite ou de la surface du site. En français, les cheveux 'se détachent' (*Les cheveux tombent, ils sont malades*). Ce sens correspond à celui du préfixe polonais *s-*, mais en polonais on ne dit pas *\*włosy spadają* mais *włosy wypadają*, donc les cheveux subissent un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur d'un lieu. Un carreau ou un plombage 'se défait' (*Un carreau est tombé du mur. Le plombage d'une dent est tombé*), alors qu'en polonais *płytki* (un carreau) subit l'éloignement de la surface du site (*płytki odpadła od ściany*) et *plomba* (un plombage) — un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur d'un lieu (*plomba wypadła z zęba*), comme *włosy* (les cheveux). Pour 'se défaire', le polonais sélectionnerait un préfixe différent, *roz-* : *rozpaść się na kawałki* (tomber en morceaux), *rozpaść się ze starości* (tomber en poussière).

Quant à *tomber 28* ('survenir sur'), le dictionnaire LVF suggère qu'il s'agit du même type d'emploi dans le cas de *le soir, la nuit tombe* que *le jour tombe*. Or, certes, l'un et l'autre décrivent le même phénomène mais vu d'une perspective différente. La langue polonaise reflète ces deux perspectives en utilisant dans ces deux cas des verbes différents : *wieczór, noc zapada* (le soir, la nuit tombe) et *dzień się chyli* (le jour tombe).

## Références

- Borillo Andrée, 1998 : *L'espace et son expression en français*. Paris : Ophrys.
- Dubois Jean, Dubois-Charlier Françoise, 1997 : «Synonymie syntaxique et classification des verbes français». *Langages*, **128**, 51—71, DOI : 10.3406/lge.1997.2133.
- Emirkanian Louisette, 2008 : «Sémantique du verbe *monter*. Proposition d'un noyau de sens». In : Jacques Durand, Benoît Habert, Bernard Laks, éds. : *Congrès Mondial de Linguistique Française — CMLF'08, Paris, 2009—2020*, DOI : 10.1051/cmlf08016.
- Janowska Aleksandra, 1999: *Funkcje przestrzenne przedrostków czasownikowych w polszczyźnie*. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Langacker Ronald Wayne, 1987 : «Mouvement abstrait». *Langue française*, **76**, 59—76.
- Przybylska Renata, 2006: *Schematy wyobrażeniowe a semantyka polskich prefiksów czasownikowych do-, od-, prze-, roz-, u-*. Kraków : Universitas.
- Vandeloise Claude, 1986 : *L'espace en français*. Paris : Éditions du Seuil.

**Dictionnaires et bases textuelles utilisés**

LVF — *Les verbes français* de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier, <http://rali.iro.umontreal.ca/Dubois/>.

SJPDor : <http://sjpd.pwn.pl/>.

F — Base textuelle FRANTEXT, [www.frantext.fr/](http://www.frantext.fr/).

TLFi — *Trésor de la langue française*, [atilf.atilf.fr](http://atilf.atilf.fr).